

Le combat d'un père pour les otages colombiens



Une escale à Morlaix qui a nommé Ingrid Betancourt, citoyenne d'honneur et qui affiche régulièrement le portrait de la Franco-colombienne au fronton de l'hôtel de ville.

Son fils est prisonnier des Forces armées révolutionnaires (Farc) depuis 10 ans. Gustavo Moncayo est passé par Morlaix pour diffuser son message de paix.

« Il avait 19 ans lorsqu'il a été enlevé par les Farc avec 17 autres militaires. Il va avoir 29 ans. Durant dix ans, il a manqué tous ses anniversaires au sein d'une famille qui l'aime. Il n'a pas entendu les mots d'amour que nous avons pour lui... ». La voix brisée par le chagrin, « et les nuits sans sommeil ».

Gustavo Moncayo poursuit inlassablement son récit. Son fils, Pablo Emilio est aux mains des ravisseurs colombiens « comme 3 000 autres otages, prisonniers des Farc » (La principale force rebelle colombienne qui se définit comme un groupe politico-militaire marxiste-léniniste d'inspiration bolivarienne).

Avec la cadette de ses filles, Yuri Tatiana, le professeur de collège colombien a entrepris de traverser son pays à pied pour « défier l'indifférence » de son peuple. Et convaincre le président Uribe « de la nécessité de se mettre autour d'une table pour négocier un accord humanitaire » avec les guérilleros.

Unique escale bretonne

Aujourd'hui, c'est en France, le second pays d'Ingrid Betancourt que ce père diffuse son message de paix. Il a tout abandonné, « travail, famille et village pour lutter en faveur de tous les otages colombiens ». Après Lille, il est passé par Bruxelles où il est intervenu au Parlement européen et il a pris, rendez-vous avec le pape en Italie. Soutenu dans son périple par le Ficib (Fédération internationale des comités Ingrid Betancourt), relayé en Finistère, par Libertad 29, Gustavo Moncayo a fait son unique escale bretonne, à Morlaix.

« Nous avons travaillé avec les familles de chaque otage » poursuit Gustavo Moncayo qui a aussi rencontré Alvaro Uribe et des représentants de la guérilla. « On a constaté que la position de notre président mais aussi celle des Farc n'avaient fait que se radicaliser au lieu d'aller dans notre sens ».

Alors que le chef de l'État colombien préconise une intervention armée, les familles de victimes réclament une médiation qui permettrait notamment d'échanger les membres de la guérilla emprisonnés contre les 43 otages de la liste politique dont fait partie Pablo Emilio Moncayo. « Le président Uribe veut absolument régler le conflit par la force poursuit le marcheur pacifiste, mais nous considérons que cette méthode condamnera les otages à mort ».

Gustavo Moncayo se bat pour convaincre l'Union européenne, « à travers les médias et le peuple », du bien fondé de son raisonnement. Depuis un peu moins d'un an, il porte une chaîne au cou : « Elle symbolise l'oppression que subissent les otages ». Dans une lettre qu'il a reçue de son fils au début de sa détention, ce dernier indiquait « qu'il ne souhaiterait pas à son pire ennemi de vivre ce qu'il endurait ».

Françoise LE BORGNE.

Site internet : www.gustavo-moncayo.fr